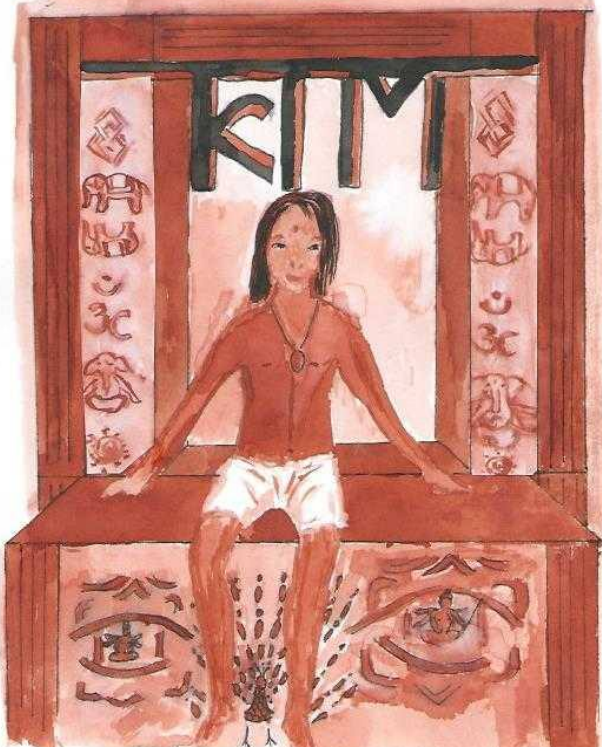


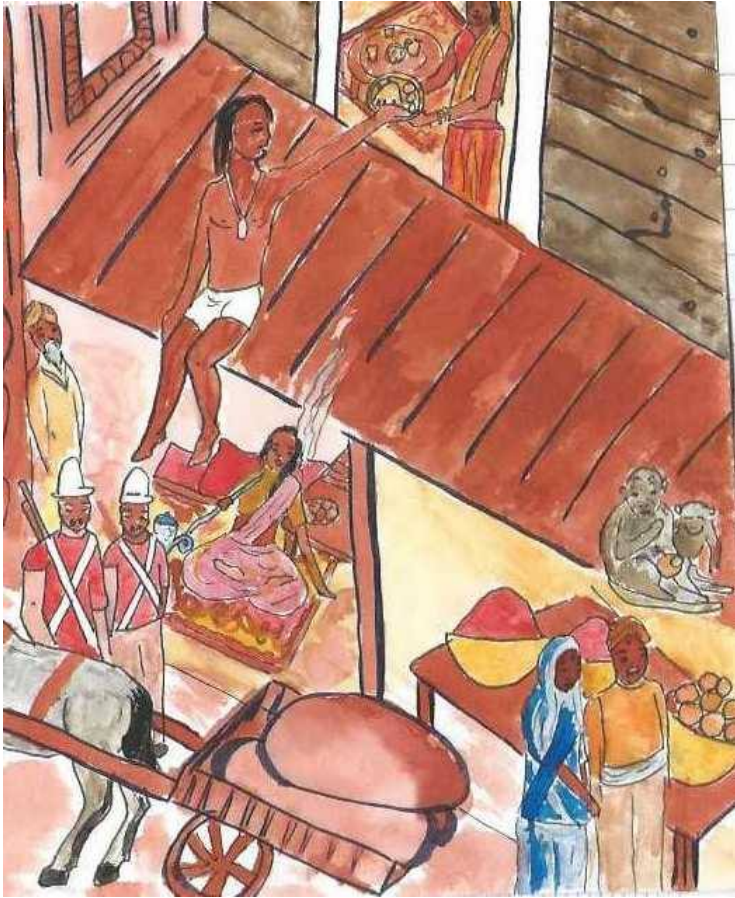
Mary Cornwell



D'après l'oeuvre de  
Rudyard Kipling

Cette histoire se passe dans le nord de l'Inde. Ce pays aux mille couleurs où l'on peut croiser des maharajas sur des éléphants, des femmes en saris, des hindous, des musulmans, des riches, des pauvres, des palais en or, des singes malicieux et des paons majestueux. A cette époque là, on y voit aussi des soldats blancs, des sahibs. Il s'agit de l'armée anglaise qui occupe le pays pour profiter de ses richesses.





Le jeune garçon qui est assis sur le toit d'une boutique, c'est Kim. Une maladie a emporté sa mère, une indienne, lorsqu'il avait 3 ans. Son père, un ancien soldat de l'armée anglaise, a vécu dans la pauvreté avant de mourir à son tour il y a quelques années.

«Qui suis-je?» se demande souvent le garçon.  
«Un indien ou un sahib?»

Kim a grandi dans les rues de Lahore et connaît parfaitement sa ville. Il est curieux, débrouillard, il sait où mendier sa nourriture et il ne perd pas une occasion de rendre service à quelqu'un, ce qui lui vaut le surnom de «Ami de tout le monde».

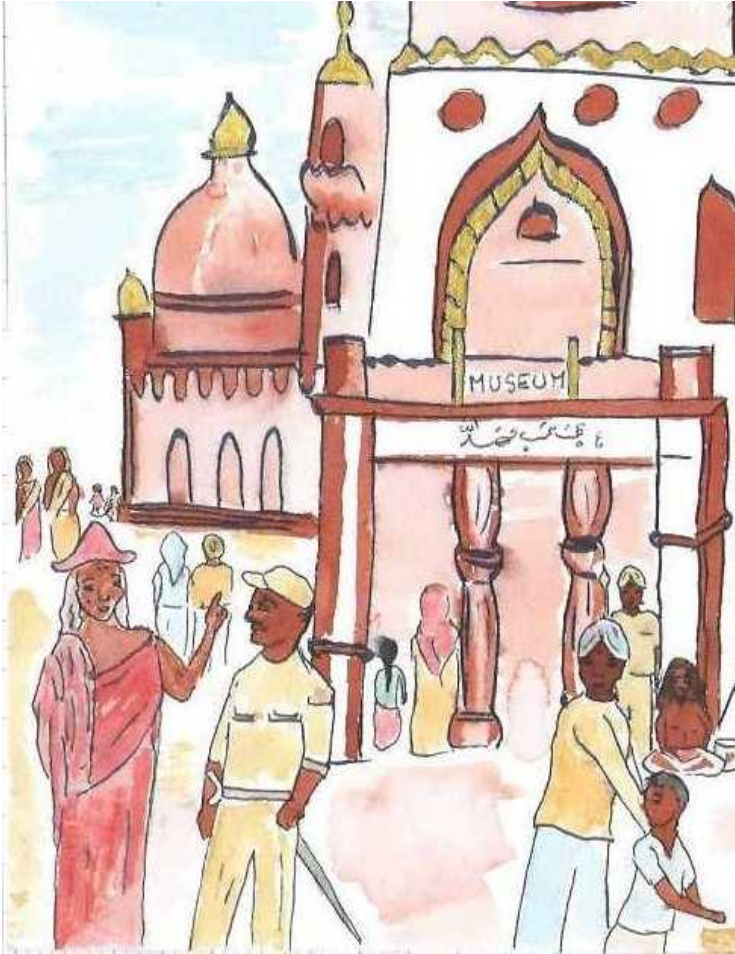
Kim ne possède qu'une seule chose: une amulette qui pend autour de son cou et dans laquelle il y a un papier avec son nom, sa date de naissance et le nom de ses parents. Son père lui a souvent répété: «Si un jour tu rencontres un taureau rouge dans un champ vert, montre lui ton papier et ton avenir sera assuré».

-----



Ce matin-là, Kim se trouve devant le Musée de Lahore, au milieu d'une foule venue assister au défilé de l'armée anglaise. Il chevauche fièrement le canon doré qui orne l'entrée du musée et, toujours curieux, il observe les gens autour de lui lorsqu'un personnage attire son attention. Kim connaît très bien la diversité culturelle de son pays mais il n'avait encore jamais vu de lama tibétain et il n'avait jamais vu d'homme au regard si sage.

Drapé de sa tunique rouge, semblant perdu au milieu d'un monde trop grand pour lui, le vieil homme essaye de parler à un garde dont il ne connaît pas la langue.



Kim saute de son perchoir pour venir en aide au lama.

«Je suis Kim» lui dit-il en Urdu. «D'où vient-tu toi?».

«Je viens des montagnes» répond le lama en souriant. «J'aimerais parler au gardien du musée. Je veux qu'il me dise où se trouve la rivière de la Flèche que je cherche depuis si longtemps».

Grâce aux traductions de Kim, les deux hommes discutent mais le gardien n'a jamais entendu parler de la rivière de la Flèche.

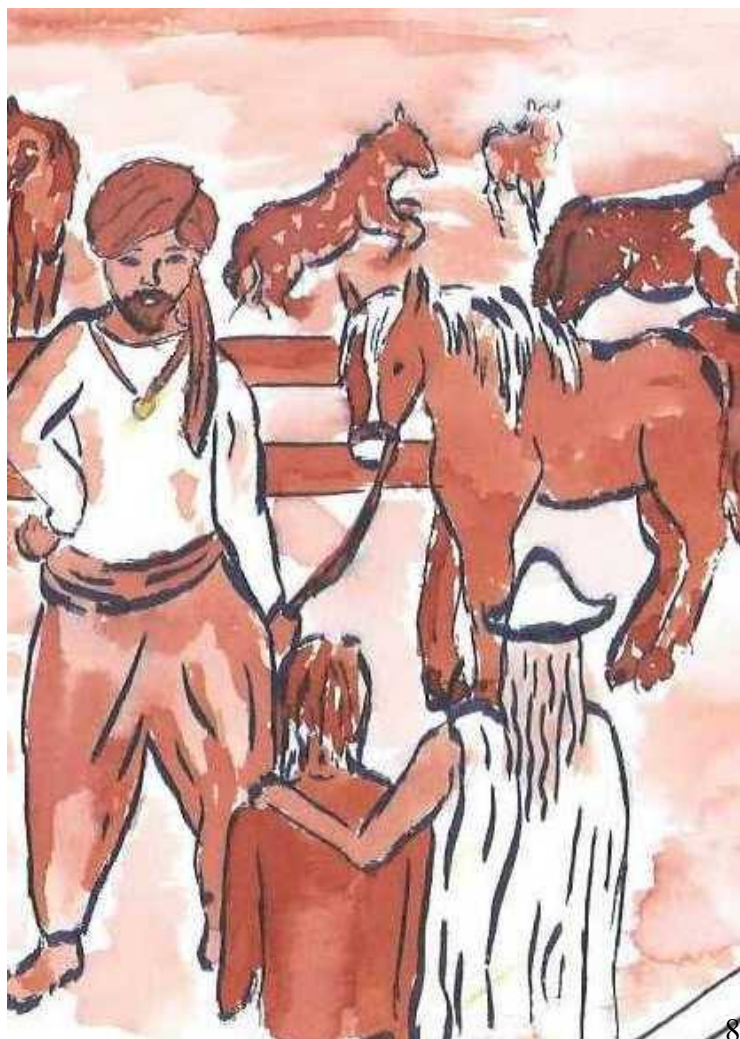
Ils ressortent du musée. Voyant qu'il est épuisé et affamé, Kim fait asseoir le vieil homme sur une marche et va mendier pour lui auprès d'une femme de sa connaissance. Il revient les bras chargés de riz parfumé, de curry aux légumes et de pâtisseries délicieuses qu'il partage avec lui.

«Tu dois être mon nouveau *chela*» dit le lama. «Accompagne-moi dans mon voyage, trouve pour moi de la nourriture et guide-moi jusqu'à la rivière que je cherche. Moi, je t'enseignerais le bouddhisme». «D'accord» répond Kim. «Je dois moi-même trouver un taureau rouge dans un champ vert. J'ignore où il est mais je sais déjà que ce n'est pas ici.»

---

«Pour commencer» dit Kim, «suis moi, nous allons passer la nuit chez un ami à moi. Nous prendrons la route demain».

Mahbub Ali, le vendeur de chevaux, accueille Kim les bras ouverts.





Il aime ce garçon des rues plein de malice à qui il demande régulièrement des petits services en échange de quelques pièces d'argent. La plus part du temps, il s'agit de porter en cachette un message à telle ou telle femme, ce que Kim réalise très habilement.

Apprenant que tous deux comptent se rendre à Bénarès, Mahbub Ali s'approche de Kim et lui donne un message. «Bénarès, c'est sur la route de Umballa. Une fois là bas, trouve la maison du Colonel Creighton mais veille à ce que personne ne te voit y aller. Lorsque tu apercevas le colonel, dis lui que Mahbub Ali lui envoie le Pedigree de l'étalon blanc et donne lui ce papier.»



Kim prend le papier en se disant en lui-même qu'il devait s'agir en réalité de choses bien plus importantes que d'un cheval. Il rejoint le lama et s'allonge sur le sol à côté de lui.

Au milieu de la nuit, Kim se réveille et voit deux hommes entrer dans la chambre innocupée du vendeur de chevaux. Il se lève pour les observer discrètement et il les voit fouiller en silence toutes les affaires de son ami. Visiblement, ils recherchent quelque chose de petit. Kim a le net présentiment qu'il s'agit du papier qui lui a été confié. Aussi ne traîne t-il pas le lendemain pour quitter la ville avec le lama.

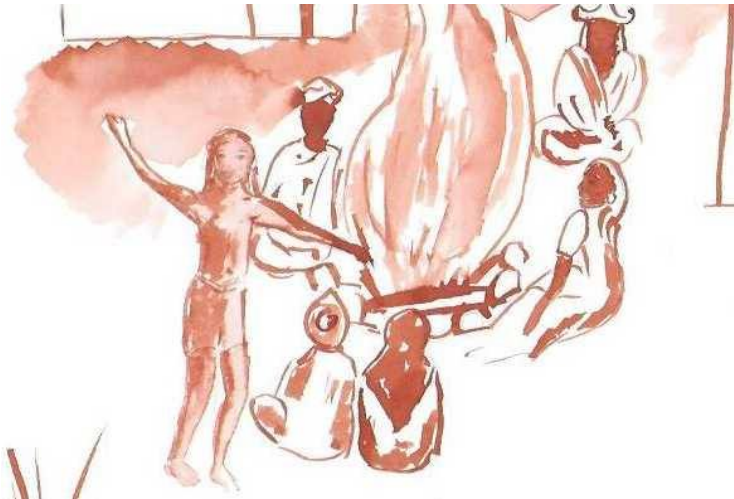
C'est ainsi que Kim part silloner les routes de l'Inde en compagnie de son Saint homme, comme il l'appelle.

Ensemble ils marchent de villages en villages, profitant de l'hospitalité des gens croisés sur la route. Ensemble ils découvrent le train qui permet de couvrir beaucoup de distances en peu de temps. Ensemble, ils font la rencontre de la Sahiba, une femme riche et bavarde qui ne se lasse pas de demander des bénédictions aux saint hommes qu'elle croise sur sa route.



«Quel monde superbe et terrible» répète souvent le lama qui, ayant passé la plus grande partie de sa vie dans un monastère, découvre tous les jours de nouvelles choses.

A l'inverse, Kim est à l'aise comme un poisson dans l'eau et il se donne en spectacle dès qu'il a un public. Le soir, lorsque les hommes du village fument autour du feu, Kim raconte des histoires, des anecdotes du voyage et il explique avec emphase que lui cherche un taureau rouge et son Saint homme une rivière sacrée.



Lorsqu'ils ont faim, Kim prend le bol du lama pour mendier de la nourriture. Lorsqu'ils ont sommeil, Kim part demander l'hospitalité.

Quand le lama ne médite pas ou qu'il ne récite pas des *Om Madme padme hum*, il explique à Kim les enseignements du Bouddha. Il lui raconte que la rivière qu'il cherche a jailli lorsqu'une flèche tirée par le prince Siddhartha s'est plantée dans le sol. Il veut trouver cette rivière car elle permet de laver un homme de tous ses défauts. Grâce à elle, dit-il, il pourra atteindre l'illumination, se délivrer de la roue de la vie et ainsi ne plus renaître sur la terre.

Un jour, alors que tous deux marchent vers un cours d'eau, un énorme cobra se dresse devant eux. Kim affolé saisit un bâton mais le lama lui demande de le reposer en lui expliquant que ce cobra est leur frère et qu'il n'y a aucune raison d'avoir peur de lui. Le serpent s'apaise en écoutant le lama lui parler et repart sur sa route, laissant un Kim qu'à demi-rassuré.



Et la mission confiée par Mahbub Ali? Kim l'a remplie sans difficulté. Lors de leur escale à Umballa, le jeune garçon s'est éclipsé un moment, a trouvé la demeure du colonel Creighton et lui a remis le message. Il aurait pu s'en aller aussitôt mais sa curiosité étant plus forte, il a grimpé sur le toit de la véranda pour épier en silence ce qui allait se passer. Il a vu le colonel lire le message, il a reconnu à ses côtés le chef des armées et d'autres hauts représentants de la couronne britannique et il a entendu ces derniers dire que la guerre était donc déclarée.

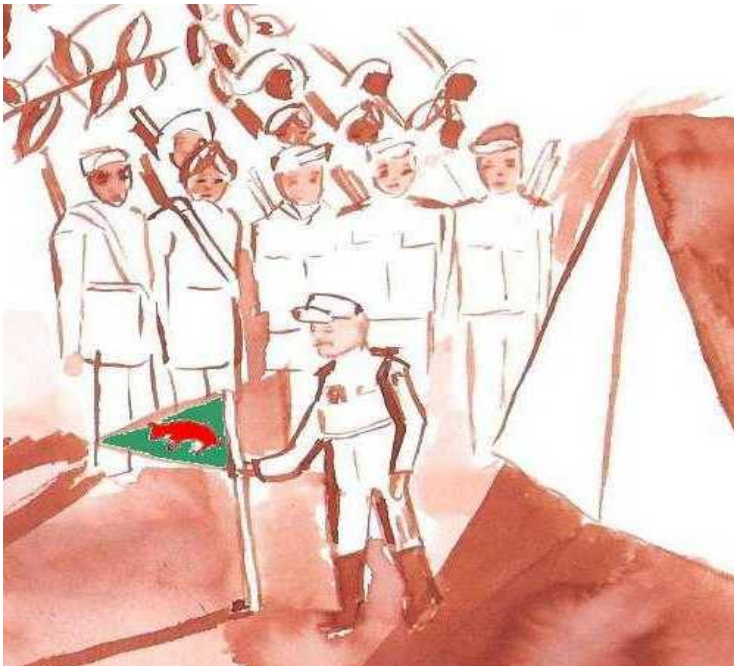


Kim s'est rappelé que Mahbub Ali lui avait parlé une fois du «Grand jeu» en lui disant qu'il pourrait un jour en faire parti lui aussi. Plutôt excité par ce qu'il venait d'entendre, Kim est redescendu de sa cachette et a rejoint le lama qui l'attendait pour reprendre la route.

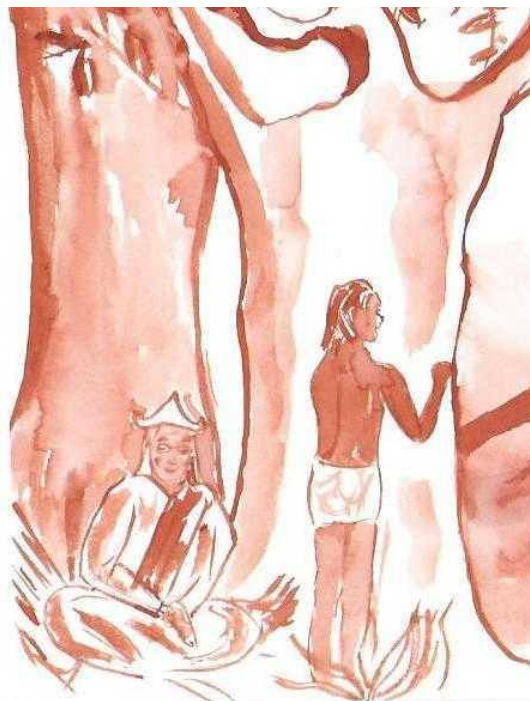


-----

Un soir, profitant d'une halte, Kim décide d'aller explorer les environs. Le Lama le rejoint et tous les deux discutent paisiblement au pied d'un arbre. Kim voit un soldat anglais arriver dans un champ et il se cache pour mieux l'observer. Quelques minutes après, c'est tout un régiment qui occupe le champ, puis tout un campement. Devant la tente du commandant, un drapeau flotte au vent. Un drapeau vert avec un taureau rouge. Kim laisse échapper un cri et dit à son lama «Mon taureau! J'ai trouvé mon taureau!».







L'homme et l'enfant s'avancent prudemment vers la tente et sont reçus avec méfiance par le prêtre du régiment. Ce dernier lit le papier de Kim et s'exclame avec surprise «C'est le fils de O'hara! Mon garçon, tu vas rester avec nous et dès que possible, tu iras à l'école».

Kim ne veut pas aller à l'école. Il veut rester avec son lama pour l'aider à chercher sa rivière mais les anglais ne veulent rien entendre et ne le laissent plus partir.

Le lama de son côté est d'abord bouleversé à l'idée de perdre son chela. Puis il comprend que les anglais veulent l'instruire ce qu'il trouve bien. Il note sur un papier le nom et l'adresse du prêtre et promet d'envoyer de l'argent pour payer la scolarité de Kim dans une très bonne école. Kim lui promet de s'échapper pour le rejoindre dès que possible mais le lama lui explique que c'est important qu'il aille à l'école. Lui, l'attendra à Bénares et tous deux reprendront la route ensemble quand ce sera le moment. Désespéré et étroitement surveillé par les anglais, Kim fait envoyer un message à Mahbub Ali pour lui demander de l'aider à s'échapper. Ce dernier vient rapidement mais lui aussi répond au jeune homme que c'est une grande chance d'aller à l'école.

«J'ai apporté le papier et la guerre a été déclarée!» dit Kim comme pour convaincre son ami de le sortir de là. «Oui. Mais tu ferais mieux d'oublier cette histoire là.» dit il sévèrement. Puis plus doucement, il lui explique qu'il ne pourra pas devenir espion pour le «grand jeu» tant qu'il n'aura pas appris à lire, à écrire et à calculer. Puis il rajoute «Tu sais, j'ai parlé de toi au colonel Creighton. C'est notre chef en quelque sorte. On a besoin d'un poulain comme toi. Apprends ce que les anglais ont à t'apprendre et rejoins-nous après.»

-----

Kim part donc pour l'école. Il n'aime pas porter l'uniforme que les anglais lui donnent. Il n'aime pas devoir rester enfermer plutôt que de courir dans les ruelles et il ne s'entend pas avec les autres garçons tous des fils d'anglais. En revanche, il aime apprendre et devient rapidement un très bon élève.



Il découvre la joie de pouvoir écrire ses propres lettres ou de lire une carte et il se montre très habile en mathématique et en dessin. Il a régulièrement des nouvelles écrites du lama ce qui le remplit de joie à chaque fois car le vieil homme lui manque beaucoup.

Puis viennent les vacances. Sitôt sorti de l'école, Kim enlève ses vêtements Européens, enfile un bout de tissu indien et reprend avec une joie immense sa vie de garçon des rues.

«Qui suis-je?» Se demande toujours Kim. «Un écolier blanc ou un garçon des rues?»

Sans plus attendre, il saute sur le toit d'un train pour se rendre à Bénarès visiter son cher lama qui est très fier de voir son chela devenir un homme instruit.



Après un mois à courir, à retrouver sa ville natale, à vivre de nouveau comme un indien, il part ensuite retrouver Mahbub Ali. Ce dernier est content de le voir et lui dit en riant: «Ah te voilà toi. Le colonel Creighton était inquiet. Où est-tu donc passé?»

«Je veux bien porter les chaussures des anglais, apprendre leurs leçons et resté assis sur leur chaise» dit Kim «mais pendant mes vacances, je veux faire ce qu'il me plaît».

Devant un bon repas, Kim raconte à son ami attentif ses aventures à l'école et au cours du dernier mois.

Mahbub Ali lui dit ensuite:

«J'ai à faire. Va dormir avec mes hommes près du feu. Dis leur que tu travailles pour moi. Demain, nous partons pour le nord, pour Simla, et tu viens avec nous. Là bas, un anglais, Lurgan Sahib, veut te rencontrer. Il fait parti du grand jeu. Tu resteras avec lui jusqu'à la reprise de l'école.»

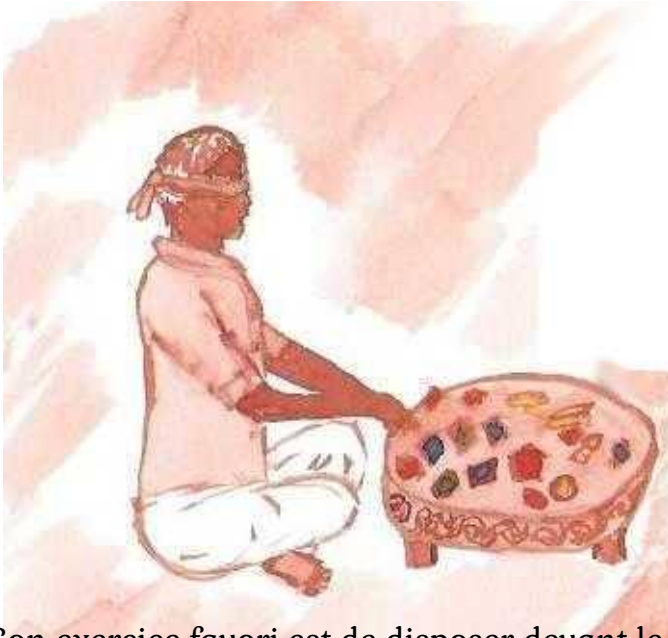
Pendant la nuit, Kim entend deux hommes chuchoter. Ils veulent tuer Mahbub Ali et préparent un plan pour s'exécuter dès l'arrivée du vendeur de chevaux, à l'aube. Kim reconnaît les deux hommes qui avait fouillé la chambre de Mahbub Ali alors qu'il quittait la ville avec le lama. Discrètement, il part retrouver son ami pour le prévenir, lui sauvant ainsi la vie.

Le lendemain, Mahbub Ali est sauvé, les deux hommes sont arrêtés et Kim fait la rencontre de Lurgan Sahib.

-----

Quand Kim entre chez Lurgan Sahib, il découvre une pièce pleine à craquer d'objets de toute sorte. Des masques, des tissus, des potions, du maquillage, des instruments de musique, des machines à coudre, des parchemins, ou encore des vieux jouets.

Au cours de sa semaine, il apprend à connaître son hôte, un vieil anglais magicien, spécialiste en pierres précieuses et expert dans l'art du déguisement. Lurgan Sahib apprend à Kim à utiliser son sens de l'observation.



Son exercice favori est de disposer devant le garçon une vingtaine de pierres précieuses, ou autre objets, puis, une fois les objets cachés, de demander à Kim d'utiliser sa mémoire pour décrire chacun des éléments de la collection.

Lors des repas où il reçoit des invités, ou au cours de leur sorties dans Simla, Lurgan Sahib demande à Kim de prendre l'apparence de tel ou tel personnage: de l'étudiant riche anglais, à l'hindou de basse caste en passant par un mendiant ou un religieux.

Kim se montre très habile à ce jeu, il connaît déjà les codes de son pays, parle plusieurs langues et sait maintenant également comment ressembler à un anglais.



Un soir, un des invités remarque particulièrement son talent. Il s'agit de Hurree Babu, un indien médecin et ethnologue, plutôt corpulent, qui passe beaucoup de soirée en compagnie de Lurgan Sahib et de Kim et qui enseigne au jeune homme un peu de médecine. Le jeune garçon comprend vite que lui aussi espionne pour le compte des anglais .





Après avoir passé la fin de ses vacances en leur compagnie, Kim retourne dans son école en attendant impatientement les prochaines vacances.



Kim est adroit, vif et habile. Ses nouveaux amis, Lurgan Sahib, Hurree Babu ainsi que Mahbub Ali le trouvent prêt à intégrer le grand jeu. Seul le colonel Creighton le trouve encore un peu jeune et il hésite à lui confier d'or et déjà une mission.

De son côté, Kim n'a qu'une idée en tête: retrouver son lama et il veut dès que possible repartir avec lui. Les quatre hommes décident de lui accorder ce qu'il désire. Ils le veulent instruit mais ils ne veulent pas qu'il perde ses réflexes de garçon de rue. Ils le veulent anglais mais avant tout indien. Pour cela, reprendre la route vaut mieux que rester trop longtemps dans une école de blanc. Ils décident donc de laisser 6 mois à Kim pour accompagner de nouveau le lama à la recherche de sa rivière. A la demande du colonel, Huree Babu est chargé de les surveiller car l'Inde est grande et il serait difficile de retrouver leur jeune espion s'il disparaissait.

C'est Mahbub Ali qui annonce au jeune homme qu'il a fini ses études, qu'il est officiellement scribe pour le gouvernement mais qu'il a 6 mois de libre pour guider son lama dans sa quête. Après quoi, il travaillera pour eux. Kim ne retient plus sa joie et après avoir dit adieu à son école, il suit le vendeur de chevaux

jusqu'à Umballa où il retrouve également Huree Babu.

Là, les deux hommes lui expliquent très sérieusement les règles du Grand Jeu. Eux travaillent pour les services secrets anglais avec pour mission d'empêcher les Russes de conquérir l'Inde et de battre l'armée britannique . Ils lui remettent un pendentif fait d'une pierre précieuse que tous les membres du grand jeu portent autour du cou. Ils lui apprennent les mots de passe qui permettent aux membres de se reconnaître et d'échanger des informations.

Kim répète scrupuleusement les phrases qui peuvent lui sauver la vie :

«Peu importe la caste quand il s'agit de manger un bon...curry».

Avec un air grave, ils lui répètent qu'il serait immédiatement tué si leurs ennemis russes le soupçonnaient de faire partie du grand jeu ou bien qu'eux même pourraient s'en charger s'il trahissait leur secret.

Enfin, ils l'embrassent amicalement en lui remettant trois cadeaux: Un habit, une malette contenant des médicaments et un petit pistolet qui peut facilement se cacher contre son torse. Après quoi, le jeune Kim, qui a conscience d'avoir bien grandi tout à coup, est libre de se rendre à Bénares pour retrouver son cher lama.

«Qui suis-je?» Se demande Kim. «Le disciple d'un lama bouddhiste ou un espion pour les anglais?»

---

Le lama, qui ne cesse de répéter qu'il ne faut s'attacher à rien dans ce monde pour atteindre l'illumination, est tout de même très content de retrouver son chela et il est très fier de le voir aussi instruit. Il le voit même guérir un enfant dans la rue grâce aux médicaments qu'il a sur lui.

«Ils ont fait de toi un médecin dis donc!» Sans plus attendre, les deux amis montent dans le train.

«Où allons nous chercher la rivière?» demande Kim en souriant.

«Qu'importe!» répond le lama. «La rivière apparaîtra lorsque le moment sera venu. Allons vers le nord!»

Installés dans leur wagon, ils se racontent leur vie de ses dernières années lorsqu'un homme apeuré, couvert de coups et de sang apparaît. Kim tréssaille en apercevant le pendentif que l'homme porte autour du coup et d'un geste discret, sort le sien en demandant :

« Que vous est-il arrivé Monsieur? Auriez-vous manger un curry trop épicé?».



L'homme plein d'espoir répond comme convenu: «Peu importe la caste quand il s'agit de manger un bon...curry».

Sûr d'être en présence d'un complice, Kim amène l'homme dans un wagon à part et l'écoute raconter ses mésaventures.

Il s'agit de l'agent E23, chargé de ramener au colonel Creighton une lettre volée. Repéré par des espions russes, il a été frappé et poursuivi mais a pu s'échapper en sautant dans le train.

A présent, il a très peur et ne sait que faire car il sait que des soldats russes l'attendent à la prochaine gare pour le tuer.

Kim a une idée. Sans perdre plus de temps, il retire les vêtements sanglants de l'agent et les remplace par un simple pagne autour de la taille. Avec les cendres laissées par les mégots des voyageurs, il recouvre entièrement le corps et les cheveux de l'homme.



Pour finir son oeuvre, il ouvre la malette donné par Hurree Babu a fin de lui donner un peu d'opium – ce qui change son regard- et d'orner son front avec un peu de curcuma rouge vif pour représenter le tilak hindou.

Alors que le train arrive en gare de Delhi, l'agent blessé a disparu et c'est un saddhu qui sort du wagon en mendiant sa nourriture au milieu de la foule.

«Merci» chuchote t-il à Kim avant de descendre du train. «Je te dois la vie et je dirais ce que tu as fais pour moi».

Ignorant le regard interrogateur du lama, Kim regagne sa place.

-----

Après deux jours de marche très agréables, Kim et le lama arrive chez la riche Sahiba qui les accueille à bras ouvert. Elle les supplie de prier pour son petit fils qui tousse depuis quelques semaines. Un docteur est là pour lui et Kim décide de le rejoindre dans la chambre de l'enfant.

Quelle n'est pas sa surprise de voir Hurree Babu en train de préparer un médicament. Les deux hommes parlent de médecine puis, dès que plus personne ne les écoute, Kim demande:

«Qu'est ce que tu fais là? Je croyais que j'avais

six mois de libre avant de commencer».

Le gros indien lui explique: «Tu as raison et tu n'es donc pas obligé de faire ce que je te demande. Mais voilà, j'aurais besoin de ton aide. A propos, bravo pour ce que tu as fait pour l'agent E23, le colonel est très content de toi».

Après une pause, Hurree continue:

«Je pars demain pour les montagnes du Ladakh. Là bas, je me ferais passer pour guide auprès de deux soldats en mission, un russe et un français. Dès que le moment sera venu, je leur volerai tous les documents qu'ils auront rassemblés. Mais j'aurais besoin d'un complice pas loin car il n'y a qu'une route là bas et je serais vite rattrapé et tué si je leur vole moi-même les documents.»





Kim réfléchit et accepte d'aider le Babu. «Mon lama ne devrait pas être difficile à convaincre pour continuer vers le nord. Il sera content de retrouver ses montagnes» dit-il.

«Magnifique!» reprend Hurree Bubu. «Alors, faisons semblant de ne pas nous connaître. Quand j'aurais besoin de toi, je te le ferais savoir. Je pars dès ce soir. Toi et le lama, vous pouvez partir demain.»

-----

S'en suit pour Kim et le lama une longue marche dans les montagnes. Si Kim a mal aux pieds et craint le froid, le lama au contraire est en pleine forme, comme si se rapprocher de son pays natal le faisait rajeunir.

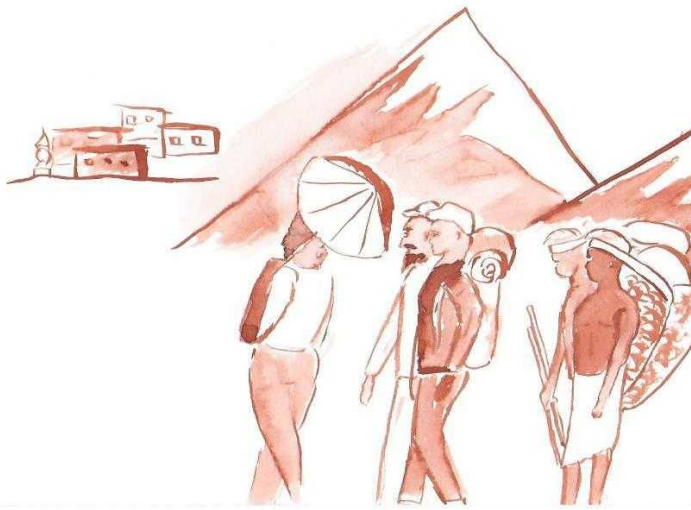


-----



Les deux amis sont assis au soleil sur une stupa. Le lama explique à Kim la roue de l'existence à l'aide de la peinture qu'il a minutieusement réalisé pour Kim lorsqu'il l'attendait à Benares.

C'est alors que les deux Russes, suivis de leur porteurs et guidé par Hurree Babu se dirigent vers eux. Hurree Babu leur explique qu'il s'agit d'un bouddhiste tibétain et de son disciple.



Le russe voit la peinture de la roue et demande à l'acheter ce que le lama refuse. Ignorant qu'il s'agissait là d'un travail religieux de plusieurs années, le russe insiste et arrache le papier des mains du saint homme. Tout se passe alors très vite: le lama surpris saisi par réflexe une pierre pour menacer l'homme. Le russe frappe alors le lama en pleine face et Kim saute sur le russe pour le frapper à son tour. Scandalisés d'avoir vu un saint homme se faire frapper, les porteurs se saisissent des fusils pour tenir les deux blancs à distance.



Tous s'éloignent vers la montagne en laissant les deux russes et leur guide sans bagages, sans fusils et sans nourriture. Profitant de la situation, Hurree Babu murmure discrètement à Kim: «Tous les documents que je veux sont dans le sac rouge. Récupère-les, on se rejoint à Umballa.»

Pendant que le babu aide hypocritement les deux russes dégoûtés à rejoindre une ville, Kim et les porteurs conduisent le lama dans un petit village perché pour le soigner.

Celui-ci est affaibli par le coup mais il est surtout très déçu de lui-même. Il ne se pardonne pas d'avoir menacé l'homme blanc avec une pierre et il se reproche d'avoir pris plaisir à revoir ses montagnes qui, dit-il, l'ont éloigné du droit chemin et donc de sa rivière.

Kim n'a aucun mal à récupérer le sac rouge qui n'intéresse pas les porteurs. Par contre, il est épuisé. La route pour redescendre à Umballa est pénible. Le jeune homme de plus en plus fatigué et malade porte les bagages et soutient le lama. Les documents secrets qu'il a sur lui lui pèsent aussi mais d'une autre manière. Après deux semaines de marche, Kim n'en peut plus. Heureusement, prévenue par un cavalier croisé sur la route, la sahiba arrive à leur rencontre avec des hommes pour porter les deux voyageurs.

Lorsqu'enfin ils arrivent dans la maison de leur amie, Kim cache tout ce qu'il a sur lui dans un coin de sa chambre et il s'endort pendant trois jours complets, sous les soins bienveillants de la Sahiba qui le masse et le nourrit comme s'il

était son propre fils.



-----

Pendant que Kim reprend des forces, le lama part méditer. Il s'assoit dans un champ, non loin de la maison de la sahiba et ne prend ni eau ni nourriture pendant trois jours. Les deux russes, la longue marche, son cher Kim qui s'est tant dépensé pour lui, la rivière... la rivière... Le lama atteint un stade de la méditation où son âme sort de son corps. Il avait déjà réussi cela mais cette fois son âme s'élève au point de faire parti de l'univers. Le vieil homme voit Kim et les montagnes, l'Inde et le monde, les animaux et les plantes comme faisant parti d'une seule et même chose. Comme une goutte qui retourne à l'eau, l'âme du lama retourne à la grande âme du monde.

Une vision de plus en plus nette apparaît: une rivière, sa rivière.



Enfin il a réussi et il a terminé sa quête. Enfin il a atteint l'illumination, enfin il est libéré du cycle de la vie. Sa joie est immense, son bien-être est complet.

Il sait qu'il peut désormais rester là et laisser mourir son corps.



Il en a envie car il se sent si bien mais il ne veut pas abandonner Kim. Il veut lui montrer le chemin pour que lui aussi soit libéré du cycle de la vie, du samsara.

Alors, il quitte peu à peu le monde où tout n'est qu'une seule et même chose pour revenir là où la terre se distingue du soleil, là où le champ se distingue de l'eau, là où son corps se trouvait, tremblant, en train de se noyer dans une rivière.

Au même instant, Hurree Babu qui avait fait ses adieux aux deux russes et qui était retourné à son tour chez la Sahiba, voit le lama dans l'eau. Il saute pour le sortir de là et le ramène sain et sauf sur la berge.

-----

Quand Kim, totalement guéri, se lève, il remercie chaleureusement la Sahiba qui s'est si bien occupé de lui et il l'appelle maman ce qui la remplit de joie. Il voit ensuite Hurree Babu et Mahbub Ali à qui il s'empresse de donner tous les documents volés aux russes.

Puis, apprenant que le lama a failli se noyer, il se précipite retrouver son maître.

Il le trouve près d'un banyan, plus jeune, plus paisible et plus souriant que jamais.

Le lama lui raconte ce qu'il a vécu et lui explique que c'est à présent au tour de Kim de trouver sa rivière.

«Tu vas travailler pour le gouvernement» lui dit-il «mais tout ça n'est qu'illusion, ce que ton corp fait est sans importance. Ton âme elle va continuer à s'acquérir du mérite et je t'aiderai à te libérer de la roue de la vie. Toi et moi sommes délivrés, c'est certain. Viens mon fils».

Kim se demande toujours qui il est mais il ne se sent plus orphelin.